

CULTURE

Alexandre Kantorow, des JO aux sommets des Alpes suisses

🕒 2 min • Thierry Hillériteau



Alexandre Kantorow a proposé un programme aux accents redoutablement virtuoses, samedi, à Verbier.

Moins de 24 heures après avoir joué lors de la cérémonie d'ouverture de Paris 2024, le pianiste a ébloui le public du Verbier Festival.

Les Jeux d'eau sur la Seine, pour la cérémonie des Jeux de Paris 2024 ? C'était lui. Le Steinway trempé par l'averse (« Il va très bien », assure-t-il), mais les doigts agiles et le visage concentré sur les seuls mondes intérieurs de Ravel : voilà un souvenir qu'évoque le pianiste Alexandre Kantorow, tout juste arrivé dans les Alpes suisses, où il se produisait dès le lendemain, dans le cadre du prestigieux Verbier Festival.

« C'est un moment qui vous dépasse. Lorsque la cérémonie a débuté et que j'ai commencé à me diriger vers la passerelle où je devais jouer, l'impatience des longues heures d'attente et de stress se sont effacées derrière le sentiment d'être partie intégrante de cette immense fresque narrative, à laquelle ont œuvré tellement de gens », confie au Figaro, encore sous l'émotion, celui qui a appris sa participation il y a deux mois et n'avait jamais joué Jeux d'eau auparavant.

Cela ne l'a pas empêché de marquer, moins de vingt-quatre heures plus tard, l'auditoire de Verbier avec un programme aux accents redoutablement virtuoses. Autre salle, autre ambiance, ce samedi 27 juillet. Dans l'église archi-

comble de la station, le médaillé d'or du Concours Tchaïkovski, aux deux Victoires de la musique, donne le ton d'entrée de jeu. Entre autorité virtuose et moments de tendresse habités par le feu intérieur, sa Première rhapsodie de Brahms confirme qu'il n'est pas qu'un technicien superlatif. Son art est, avant tout, celui du récit, et il n'en a pas fini avec cette fantaisie aux allures de ballade épique, qu'il enregistra en 2020 (Bis).

Dramaturgie du silence

Les Liszt qui suivent laissent bouche bée devant l'infinité des possibles de sa Douzième étude d'exécution transcendante et surtout de sa « Vallée d'Obermann » des Années de pèlerinage. On pourrait lui reprocher de sacrifier aux effets de cette musique écrite pour en mettre plein la vue. Mais, de ce trop-plein de notes, l'interprète fait une véritable dramaturgie du silence. Mettant à profit chaque respiration pour créer une électricité supplémentaire. Faisant de tout frottement harmonique un mélodrame à part entière. Gérant surtout ses montées en tension avec une endurance de marathonnier.

Car, de l'endurance, il en fallait pour repousser encore les limites de l'instrument en deuxième partie. Après une Rhapsodie de Bartok aux dynamiques spectaculaires, il se lance dans la première sonate de Rachmaninov avec la même fièvre. Transformant son allegro moderato en son et lumière. Quels climats oniriques dans le second mouvement ! Même dans la diaphanéité de ce moment, le récit demeure central. Témoin, le chant de sa main gauche, au lyrisme renversant. Main gauche à laquelle il a choisi d'offrir la fin du concert, avec la transcription pour celle-ci, par Brahms, de la chaconne de la Partita de violon n° 2 de Bach. Vingt minutes de ce qui, sous les doigts de n'importe quel interprète, a des allures d'exercice, qu'il change en une envoûtante liturgie de l'ivoire.

Accueil

Recherche

Bibliothèque

En continu

Catalogue

Au terme de 2 h 30 de récital, malgré la fatigue de la veille, le jeune homme de 27 ans a encore la force d'un bis en clin d'œil aux Jeux olympiques. Reprenant le Ravel joué sur la Seine dans l'atmosphère intime de l'église de Verbier, il impose le silence par son athlétique virtuosité à la liquidité d'Atlante. On sort sonné. Les Jeux à domicile n'ont lieu qu'une fois par siècle. Et il n'y a probablement qu'un Kantorow par génération.

Leçons de piano

Pourtant, cette édition 2024 du Verbier Festival ne manquait pas de leçons de piano. Le matin même, l'Américain Kirill Gerstein livrait lui aussi un récital mémorable. Opposant à la palette de dynamiques de Kantorow une formidable palette de couleurs. Ses Poulenc, entre élégance et irrévérence, ont

la saveur du « en même temps » cher au compositeur moine et voyou. Et quelles sonorités cristallines !

Autre révélation pianistique : Yunchan Lim, d'à peine 20 ans. Cet autre médaillé d'or (du concours Van Cliburn), sacré « réponse du classique à la K-pop », a livré le 26 juillet dernier, avec l'orchestre de jeunes du festival galvanisé par le chef Antonio Pappano, un Concerto n° 5 de Beethoven prouvant qu'il joue dans la cour des grands. Mariage de l'imagination et du naturel, mélange idéal de force et de délicatesse. Une interprétation qui fit oublier la version souvent hors style de la Rhapsody in Blue, de Gershwin, la veille, par Lucas Debargue. Version heureusement compensée par la direction détonante du jeune Tarmo Peltokoski, futur chef du Capitole de Toulouse à l'agilité de faune.



Sur le même thème

LE FIGARO



L'ouragan Wang et la révélation Dovgan en ouverture

Il y a 1 an  1 min



nice-matin

Classique : Alexandre Kantorow, jeune « tsar » du piano

Premier pianiste français à remporter le concours Tchaïkovski à Moscou, le virtuose donnera un récital Brahms-Schubert ce vendredi 27 janvier à Mougins. En 2019, à 22 ans,...

26 janv. 2023 - Durée : 1 min



CLASSICA

CD Classica / Plage 6 : Autorité et intériorité

Le pianiste macédonien Simon Trpceski fait fit des effets pour ne se concentrer que sur la musique. Ces « Variations » deviennent alors de véritables leçons de style. Depuis...

29 avr. 2022 - Durée : 2 min

